

n'y en avait qu'un, puis il y en a eu un second, puis il y en a bien un troisième, et un autre, etc... Et maintenant, ils entreront là où ils existent pour les « contrôler » (Rousset dixit), et ces groupes seraient d'excellentes organisations si les travailleurs qui les composent (pour les 95 %) voulaient bien ne former qu'une milice dont la politique serait dans les mains de... Rous, Rousset, Rigal, etc... seulement cela!

Et à ces groupes inexistants, on oppose les centaines et même les milliers d'adhérents de la jeunesse. Hélas! Pour que ce désir de milliers d'adhérents devienne une réalité, il ne faudrait pas opposer deux couches de travailleurs mais pratiquer une politique de collaboration fraternelle et loyale.

* * *

Il nous faut dire un mot des exemples d'Allemagne et d'Espagne à propos desquels le camarade Trotsky nous accuse de reprendre l'argument centriste : pourquoi avez-vous été battus? Il suffit de bien lire pour que les choses soient remises au point.

D'abord notons que ces exemples ont été soulevés dans l'organisation et non publiquement. Et, ne regardant pas, comme les sapistes, la lutte révolutionnaire comme un processus historique où nous n'existons pas, notre devoir était aussi d'examiner ce que nous avions fait dans des situations semblables dans d'autres pays.

Pour l'Allemagne, c'est un fait que nos camarades n'ont pas pu être plus qu'une organisation propagandiste, qu'ils n'ont pas pu être un facteur politique. Il y avait des aventuriers, des sceptiques. Nous le savons fort bien; car qui a plus combattu les Landau, les Well et les Bauer que nous ne l'avons fait nous-mêmes?

Pour l'Espagne, la question est encore plus pénible. Ce n'est pas une organisation propagandiste qui a été écrasée sous le nombre; il faut le dire carrément — une direction absolument étrangère à nous, s'est servie de notre nom de bolchévik-léniniste en trahissant la révolution. Nin n'a cessé (sauf par intervalles et malgré lui) de s'entendre avec Maurin, un Pivert espagnol ou plutôt catalan. Une longue lutte a été menée dans notre organisation internationale contre Nin où nous n'avons pas cogné le moins fort et les derniers. On n'a jamais rompu avec Nin et pourtant, il aurait fallu le dénoncer publiquement, couper avec lui au rasoir, car il nous a compromis internationalement. Il a toujours tourné nos mots d'ordre dans le pire sens oppor-

tuniste. Il a fini par fusionner avec le Pivert espagnol dans un parti intitulé ouvrier d'unification marxiste qui vient de se compromettre jusqu'au cou dans le Front populaire espagnol.

* * *

Non, nous ne reprocherons pas à notre organisation d'avoir été battue; nous ne pouvons être sûrs du succès non plus en France. Mais nous avons la volonté de ne pas connaître la défaite sans combat (comme nos camarades d'Allemagne y ont malheureusement été amenés) ou la dérobade au combat (comme les pseudo B. L. d'Espagne).

Les dures épithètes n'ont pas manqué contre nous. Nous ne nous y arrêterons pas. C'est l'activité réelle qui, en fin de compte, donne les épithètes qui conviennent.

* * *

Pour terminer, c'est du « mépris » et de la « fidélité » pour notre programme dont il sera question. Au moment de faire tirer cette brochure, vient de se tenir le procès du numéro de « Révolution » publié après les émeutes de Brest et Toulon. Dans les inculpés, notre camarade Mèche. Parmi les avocats, Rous et Gérard. Parmi les témoins : Deglise, cité par Mèche. Au tribunal, Deglise se fait chasser pour sa déposition par le président. Mèche fait une déclaration révolutionnaire. Et Rous et Gérard partent non en révolutionnaires, mais en avocats, pour leur « client », invoquant un « verdict modéré » avec force citations républicaines.

A chacun son mépris et sa fidélité pour les idées bolchéviques-léninistes!